

Don 1033

CAMPAGNE 1914-1918




**HISTORIQUE**

DU

**123<sup>e</sup> RÉGIMENT**

**D'INFANTERIE**

B.D.I.C.



**LIBRAIRIE CHAPELOT**  
136, Boulevard Saint-Germain — PARIS

0 pièce  
7876

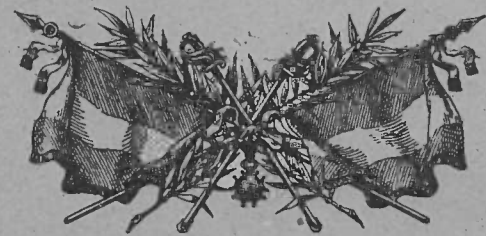


# HISTORIQUE

DU

123<sup>e</sup> RÉGIMENT

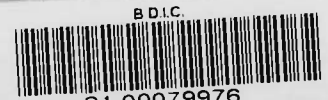
D'INFANTERIE



B.D.I.C.

LIBRAIRIE CHAPELOT  
PARIS

*Opus 7876*



21 00079976



## CHEFS DE CORPS

DU

123<sup>e</sup> RÉGIMENT D'INFANTERIE

pendant la Campagne 1914-1919



HUBERT, colonel, du 2 août 1914 au 5 mai 1915.

FOREY, lieutenant-colonel, du 6 mai 1915 au 8 juin 1915.

GODFRIN, lieutenant-colonel, du 9 juin 1915 au 15 février 1916.

ÉRULIN, lieutenant-colonel, du 16 février 1916 au 7 mai 1917.

ROUCHON, lieutenant-colonel, du 8 mai 1917 à ce jour.





# HISTORIQUE

DU

## 123<sup>E</sup> RÉGIMENT D'INFANTERIE

### Départ de la Rochelle.

Quand sonne l'heure de la mobilisation générale, le 123<sup>e</sup> R. I., régiment de La Rochelle, était formé par les classes 1911, 1912, 1913. Il fut complété par les réservistes des classes 1908, 1909, 1910.

Le 5 août 1914, le régiment, composé de trois bataillons, trois sections de mitrailleuses et une C. H. R. (54 officiers, 3.286 hommes et 160 chevaux), sous le commandement du lieutenant-colonel Hubert, est embarqué en gare de La Rochelle et débarqué le 7 août à Barisey-la-Côte (Meurthe-et-Moselle). Le 123<sup>e</sup> R. I., qui fait partie de la 69<sup>e</sup> brigade, 35<sup>e</sup> D. I., 18<sup>e</sup> C. A., entre dans la 2<sup>e</sup> Armée.

Après avoir cantonné pendant quelques jours près de son lieu de débarquement, le régiment remonte vers le Nord et se trouve le 15 août à Manonville (15 kilomètres sud-ouest de Pont-à-Mousson). Le 16 août, le 123<sup>e</sup> se porte par étapes sur Gironville et est embarqué le 18 en gare de Sorcy, à destination de Fourmies (Nord), où il débarque le 19. Le régiment, qui fait partie maintenant de la 5<sup>e</sup> Armée, franchit la frontière belge le 21 août, se portant par marches forcées vers Walcourt, Chastres (bataille de Charleroi). Il est incorporé au 3<sup>e</sup> C. A. Le 24 août, il s'établit à Silenrieux, protégeant le repli du 3<sup>e</sup> C. A.

### Retraite de Belgique.

Alors le 123<sup>e</sup> commence la retraite douloureuse par Robechies, Chimay, Salles, harcelé par des patrouilles de uhlans. Le 27 août, le 123<sup>e</sup> est à La Bouteille, qu'il tente d'organiser. Le 28, il est à Mont-d'Origny; le 29, il attaque la ferme de Jonqueuse, près Bernot, ne peut progresser, se replie sur Landifay, Ribemont. Le 30 août, il participe à la bataille de

Guise et se replie sur la Serre, où, quatre années plus tard, il devait livrer de glorieux combats.

Le 123<sup>e</sup> R. I., qui a rejoint le 18<sup>e</sup> C. A., reprend son repli vers le sud, passe l'Aisne à Chavonne, la Marne à Dormans, quand les Allemands étaient déjà passés à Château-Thierry la veille, et s'établit le 5 septembre à 5 kilomètres nord-ouest de Provins, au château de La Houssaye.

#### Bataille de la Marne.

#### Attaque du Choléra.

C'est de là que le régiment, qui a déjà montré ses qualités d'endurance en battant en retraite pendant plus de 10 jours sans repos, sans nourriture, prend l'offensive, débute dans la bataille glorieuse par l'enlèvement de Montceau-les-Provins, le 6 septembre, sur un ennemi bien supérieur en nombre. Cette première action vaut au 123<sup>e</sup> une citation au corps d'armée :

Sous la vigoureuse impulsion de son chef, s'est courageusement porté à l'attaque de Montceau-les-Provins, s'est emparé de ce village où il a réussi à se maintenir malgré les contre-attaques violentes exécutées par des troupes ennemies très supérieures en nombre.

Le 7, après avoir repoussé une violente contre-attaque, il reprend la marche en avant et pousse jusqu'à la route Reims-Paris. Il franchit le Grand-Morin le 8, le Petit-Morin le 9, la Marne le 10 à Château-Thierry, le 11 l'Ourcq à Fère-en-Tardenois, le 12 la Vesle à Breuil, et s'arrête à Romain. Le 13, le 123<sup>e</sup> prend Ventelay et capture un convoi ennemi qui permet le ravitaillement de toute la D. I. L'Aisne est franchie à Pontavert le 14 septembre, et le 123<sup>e</sup> est de nouveau au 3<sup>e</sup> C. A. Le 15 septembre, le régiment participe à l'attaque sur Berry-au-Bac et a comme objectif la ferme du Choléra. Après une légère avance, la progression devient impossible, les positions sont maintenues au prix de pertes élevées (700 hommes hors de combat). Le 18 septembre, le régiment est relevé. Une compagnie, malgré l'ordre de relève, reste en place pour repousser une forte attaque ennemie et barre ainsi la route de Pontavert.

#### Craonne. — Beau-Marais.

Après quelques jours de repos, en réserve du 18<sup>e</sup> C. A., le régiment se porte vers le bois de Beau-Marais, au sud de Craonne, et reçoit en cours de route un renfort de 1.000 hommes. A peine installé à la lisière nord du bois, le régiment repousse de violentes attaques, causant d'énormes pertes à la Garde saxonne (devant le front d'une seule com-

pagnie, on compte 83 cadavres). Pendant plusieurs jours, le régiment tient solidement les lisières du bois et la voie ferrée de Chevreux et les organise malgré des bombardements violents d'artillerie lourde.

#### Moulin Brûlé. — Chivy.

Le 16 octobre, deux bataillons du régiment se portent à Moulin-Brûlé, Moussy et la ferme du Metz; un bataillon est à Paissy, en liaison avec les Anglais. Le 28 octobre, une reconnaissance opère avec succès sur Chivy, fait des prisonniers dont un aspirant. Le 2 novembre, le régiment, qui est en réserve à Vieil-Arcy, reçoit l'ordre d'assurer la garde des ponts de l'Aisne devant une forte attaque ennemie, depuis Soupir jusqu'à Moussy-Verneuil. Le 12 novembre, le 123<sup>e</sup> va occuper le secteur de Verneuil-Moussy - ferme du Metz. Il termine l'année 1914 dans les tranchées de Moussy-Verneuil-Beaulne. C'est le stationnement qui commence dans des conditions déplorables. Les tranchées ne sont que des fossés pleins de boue, pas d'abri, pas de boyau praticable; les travaux d'aménagement s'annoncent énormes.

#### Troyon.

Le 12 janvier 1915, le 123<sup>e</sup> R. I. relève le 249<sup>e</sup> R. I. dans le secteur Vendresse-Troyon. Le 16, les Allemands, après un court bombardement, font exploser une mine à la gauche du secteur et s'emparent de l'entonnoir; une contre-attaque rétablit la situation, mais cette petite affaire nous coûte 4 officiers et 127 hommes hors de combat. C'était le premier acte de la guerre de mines qui va caractériser le secteur de Troyon. Le régiment tient la lèvre sud du plateau de Cerny, depuis la route de Cerny à gauche, jusqu'au plateau de Paissy à droite.

Pendant le séjour dans ce secteur, le régiment va faire la connaissance de tous les engins de tranchée allemands, depuis la grenade à main jusqu'à la torpille la plus puissante, et alors les difficultés des travaux d'aménagement augmentent, en raison de la puissance croissante des engins ennemis. Le 22 novembre 1915, le secteur reçoit les premiers projectiles à gaz, les bombardements deviennent chaque jour plus violents; les pertes sont légères, grâce aux dispositions des abris.

Le 5 mai 1915, le lieutenant-colonel Forey remplace le lieutenant-colonel Hubert et lui-même est remplacé le 9 juin par le lieutenant-colonel Godfrin.

Le 10 février 1916, le lieutenant-colonel Erulin prend le commandement du régiment.

Le 13 avril 1916, le 123<sup>e</sup> R. I. quitte le secteur de Troyon, relevé par les 8<sup>e</sup> et 110<sup>e</sup> R. I. (2<sup>e</sup> division). Après un court

séjour dans la région Port-à-Binson-Cœuilly, le régiment s'embarque le 27 avril en gare d'Épernay, débarque dans la nuit à Villers-Daucourt, pour cantonner ensuite à Vieil-Dampierre, Sivry-sur-Ante.

Enlevé par camions automobiles dans ses cantonnements le 1<sup>er</sup> mai au matin, le 123<sup>e</sup> est transporté sur Verdun, débarque à La Queue-de-Mala et cantonne partie à Belleray, partie à la caserne Bévaux (1<sup>er</sup> bataillon, qui va y subir des pertes sérieuses du fait du bombardement).

#### Verdun. — Bois de la Caillette.

Le 3 mai, l'ordre est donné de relever les troupes du sous-secteur des Carrières. La reconnaissance préliminaire des officiers y subit des pertes énormes (1 tué, 13 blessés). La relève du 170<sup>e</sup> R. I. a lieu dans la nuit du 4 au 5 mai. Pendant neuf jours, le régiment va opposer une résistance héroïque aux assauts furieux de l'ennemi, aidé d'un puissant matériel; non seulement il ne perd pas de terrain, mais réussit à avancer ses lignes en causant à l'ennemi des pertes sévères et en faisant des prisonniers. Les journées des 7 et 12 mai sont les plus dures! Les Allemands prononcent des attaques successives accompagnées d'un bombardement incessant d'obus de gros calibre.

C'est dans ce chaos infernal du bois de La Caillette, où la terre est sans cesse retournée par les obus qui ensevelissent les vivants comme les morts, que les hommes du 123<sup>e</sup>, presque privés de chefs, repoussent toutes les attaques furieuses, allant jusqu'au corps à corps, d'un ennemi supérieur en nombre et en moyens, et tiennent jusqu'à l'extrême limite des forces humaines.

Le régiment, relevé le 14 mai par le 415<sup>e</sup> R. I., reçoit une lettre de félicitations du général commandant le groupement :

*Ordre général — 35<sup>e</sup> D. I., P. C. 13 mai 1916*

Le général commandant le groupement Lebrun a chargé le général commandant le sous-secteur de transmettre aux troupes de ce secteur ses félicitations pour le courage et la ténacité avec lesquelles elles ont, en particulier dans la journée du 12 mai, supporté les bombardements intenses et repoussé sur tout le front les violentes attaques de l'infanterie allemande en infligeant des pertes sérieuses à l'ennemi.

Le général commandant le secteur est heureux de transmettre ces félicitations.

Signé : CORNILLE.



Le général commandant la 69<sup>e</sup> brigade ne veut pas laisser le 123<sup>e</sup> R. I. quitter le secteur des Carrières sans adresser à ce magnifique régiment, et particulièrement à son chef, ses félicitations les plus sincères pour la façon dont il a su défendre le front confié à sa garde.

Les circonstances dans lesquelles il a résisté à toute attaque et gagné sans relâche du terrain sur l'ennemi étaient particulièrement difficiles, elles n'ont rendu sa tâche que plus méritoire.

Le général salue les braves tombés face à l'ennemi et adresse aux survivants l'expression de sa profonde admiration.

Signé : DUNAL.

D'autre part, le lieutenant-colonel Erulin fut l'objet, à cette occasion, d'une citation à l'ordre de la 2<sup>e</sup> Armée, dont le texte est vraiment une citation pour le régiment, en la personne de son chef vénéré :

#### Lieutenant-colonel ÉRULIN

A fait preuve, au cours des combats du 6 au 13 mai 1916, des plus belles qualités militaires (calme, coup d'œil, méthode, énergie et bravoure). Son régiment a repoussé toutes les attaques ennemies et a réussi toutes les siennes. Chef de corps modèle.

Le 15 mai, le régiment, enlevé par camions automobiles à Dugny, est transporté à Ligny-en-Barrois, où il se reforme.

#### Argonne. — Four-de-Paris.

Le 5 juin, le 123<sup>e</sup> est embarqué en gare de Ligny-en-Barrois et porté par voie ferrée à Villers-Daucourt; il cantonne à Sainte-Menehould. Du 8 au 11 juin, il relève le 41<sup>e</sup> R. I. dans le secteur du Four-de-Paris.

Jusqu'au 30 septembre, le régiment va tenir ce secteur, au prix de pertes élevées dues à la lutte incessante par mines et engins de tranchée.

Le 30 septembre, le régiment est enlevé en camions automobiles à Sainte-Menehould et débarque à Isle-sous-Ramecourt (Aube), aux environs du camp de Mailly.

Jusqu'au 28 novembre, le 18<sup>e</sup> C. A. fait des manœuvres au camp, s'entraînant à l'attaque avec l'utilisation des engins nouveaux (grenades, V. B., F. M., canon de 37).

Le 29 novembre, le 123<sup>e</sup> se porte, par étapes, du camp de Mailly dans la région de La Boissière-Le Déluge (Oise), où il stationne du 12 au 24 décembre.

Le 25 décembre, il est porté par camions autos à Proyart (Somme).



### Somme.

Le 26, il prend le secteur de Berny-en-Santerre. Les travaux d'aménagement de ce secteur sont très pénibles, le terrain étant une véritable mer de boue.

Le 123° est relevé le 11 février par le 4° Northumberland Fusiliers, et se rend par étapes dans la région Cormeilles-Blancfosse (Oise). Le 3 mars, il fait mouvement pour se porter dans la région de Davenescourt (Somme) et tient le sous-secteur d'Erches du 6 au 14 mars. (Coup de main sur Andechy).

Le 16 mars, le régiment, relevé par le 307° R. I., va cantonner à Hangest-en-Santerre. Le 123°, alors détaché de la 69° brigade et de la 35° D. I., occupe une série de cantonnements où il effectue des travaux, dans la région de Etefay-Davenescourt-La Boissière, etc. Le 23 mars, le régiment rejoint la 69° brigade qui se déplace dans la direction de Beauvais (Oise), et stationne quelques jours à Nanteuil-le-Haudouin, puis à Coincy et Chéry-Chartreuve.

### Aisne. — Vauclerc.

Nous sommes au 15 avril; l'ordre général d'opérations reçu dans les bois au nord de Fismes, annonce pour le lendemain la grande offensive tant attendue. Le 123° R. I. est avant-garde du 18° C. A.; corps d'armée de réserve, le soir du 15 avril, il est à Glennes. Le matin du 16, il quitte les carrières de Estennes et se porte par Revillon-Oeilly, sur le plateau de Paissy, où il arrive dans la matinée et reçoit l'ordre de stationnement à la ferme de la Tour de Paissy, où il est violemment bombardé. Il passe la nuit dans les carrières, sur les lèvres du plateau et, le 17 avril, l'attaque n'ayant pas donné les résultats espérés, le 123° R. I. reçoit l'ordre de faire un mouvement en arrière. Il vient cantonner à Merval et Fismette; le 18, il est revenu à Chéry-Chartreuve. Le 21, le régiment est enlevé en camions autos; il débarque à Beaurieux et s'abrite pendant la journée dans les bois du Moulin-Rouge.

La 35° D. I. va relever la 162° D. I.; le 123° remplace les 127° et 327° dans le secteur de Vauclerc, à droite de la ferme d'Hurtebise, au nord d'Oulches, secteur extrêmement agité, pris en pleine bataille qui n'a pas cessé depuis le 16 avril. Le régiment occupe les anciennes tranchées ennemies en face le bois B<sup>1</sup>, dont la solide organisation a empêché toute progression. Des tunnels profonds mettent à l'abri toute une garnison; leur sortie sur la vallée de l'Ailette permet de ravitailler et de renforcer les hommes qui les occupent.

Le bombardement ennemi ne se ralentit pas. Le 25 avril, l'ennemi attaque fortement sur la ferme Hurtebise, tenue

par le 4° zouaves, et sur la gauche du 123°. Les Allemands s'emparent de notre première ligne, coupent la liaison avec le 4° zouaves et mettent toute la gauche du régiment dans une situation critique. Une contre-attaque, menée avec une superbe énergie par le bataillon de soutien, à travers un feu de barrage continu d'artillerie lourde et de campagne, sur un terrain bouleversé, rétablit la situation. Dans la journée du 26 avril, la liaison est rétablie avec le 116° R. I., qui a relevé le 4° zouaves; toutes les positions occupées la veille sont reprises, l'ennemi laisse de nombreux morts sur le terrain; nos pertes sont de 7 officiers et 258 hommes.

Les journées qui suivent sont caractérisées par des bombardements intermittents et des combats à la grenade.

Le lieutenant-colonel Erulin est évacué; le commandant Nodion prend le commandement du régiment le 1<sup>er</sup> mai.

Le 3 mai, notre artillerie domine nettement celle de l'adversaire, la concentration de feux devient intense sur le bois B<sup>1</sup> et ses abords. L'ordre d'opérations fixe au 4 mai l'enlèvement du bois B<sup>1</sup>; nous devons porter nos lignes à la lèvre nord du plateau de Vauclerc et rejeter l'ennemi dans la vallée marécageuse de l'Ailette. L'attaque est reportée au 5 mai. La préparation d'artillerie est prolongée par des tirs de V. B., si efficaces sur les premières lignes qu'une partie des occupants se rend avant le déclanchement de l'attaque.

Toute la 35° D. I. passe à l'attaque. Le 123° est encadré à droite par le 57°, à gauche par le 249°.

À 9 heures, les deux vagues successives sortent des tranchées. La première ligne ennemie est enlevée, la garnison prisonnière (60 hommes); la progression est continue à travers le bois B<sup>1</sup>. Les deux sorties du Wald Tunnel sont rapidement tenues par nos grenadiers, qui réduisent ainsi à l'impuissance la garnison (3 officiers, 300 hommes, 80 blessés).

Mais la droite se heurte à deux mitrailleuses qui surgissent soudain d'un abri et prennent de flanc nos éléments avancés; la progression s'arrête. Les avions signalent que les Allemands profitent de cet arrêt pour préparer une contre-attaque; la situation devient difficile.

L'énergique action d'une section de soutien qui, par des tirs de V. B. et une vigoureuse attaque à la grenade, réduit les mitrailleuses et les capture avec leurs servants, permet la reprise de la progression. La contre-attaque est déjouée; à 17 heures, tous les objectifs sont atteints et la liaison établie à droite et à gauche avec les éléments voisins; des petits postes sont poussés dans la vallée de l'Ailette. Les pertes sont relativement légères pour une opération de cette importance (187 hommes hors de combat, 2 officiers). Le nombre des prisonniers est de 800, tous des régiments de la Garde prus-

sienne. Le butin comprend 14 mitrailleuses, des canons de tranchée et un matériel très important d'équipement et de munitions.

Le 11 mai, le régiment est relevé sur ses positions par le 213° R. I. et le 43° B. C. P.; il va cantonner à Baslieux-les-Fismes.

A l'occasion de ces combats glorieux, qui nous rendirent maîtres des formidables organisations de Vauclerc, le 123° R. I. reçoit sa première citation à l'ordre de l'Armée :

#### LE 123° RÉGIMENT D'INFANTERIE

Sous les ordres du commandant Nodion, appelé la veille de l'attaque au commandement du régiment, a pris un secteur en plein combat, l'a nettement élargi et amélioré. Après avoir victorieusement résisté, du 21 avril au 4 mai, à de multiples contre-attaques, est passé le 5 à l'offensive et a brillamment enlevé les objectifs assignés, réduisant un à un tous les centres de résistance; a, en collaboration avec un régiment voisin, fait plus de 800 prisonniers et capturé un nombreux matériel de guerre dont 14 mitrailleuses, 8 minenwerfer et 6 canons de tranchée.

Le 7 mai, le lieutenant-colonel Rouchon avait pris le commandement du régiment.

Le 123° reprend le 27 mai son ancien secteur de Vauclerc. Le 3 juin, il aide le régiment de droite (49° R. I.) à repousser une formidable attaque allemande sur le plateau des Casemates et la fait échouer par des feux de flanc. Du 12 au 15 juin, le régiment est relevé et transporté par camions autos dans la région de Château-Thierry (Etampes et Chierry). Il fait mouvement par voie de terre jusqu'à Montmirail, où il est embarqué et transporté par chemin de fer dans la région de Villers-Exel (Borey).

#### Alsace.

Le 8 juillet, la 69° brigade se déplace pour se porter en Alsace. Le 123° est à Saint-Ulrich et Friessen le 13 juillet. Le 14, il relève le 23° colonial dans les centres de résistance des Forêts Communales (Gluckerwald).

Le 8 juillet, un détachement était parti accompagner le Drapeau à Paris, à la revue du 14 juillet.

Le séjour en Alsace dure jusqu'au 9 septembre, séjour de calme et de travail dans les grandes forêts communales.

Le 123°, relevé par le 249°, séjourne quelques jours près de Belfort (Vourvenans, Chatenois, Tretudans) et se porte à Rechesy, sur la frontière suisse.

#### Champagne.

Le 3 octobre, il est embarqué en gare de Morvillars et porté par voie ferrée à Valmy, et stationne dans la région de Suippes à partir du 5 octobre.

Le 8 octobre, le 123° relève le 107° R. I. dans le sous-secteur Etoile (3 kilomètres nord-ouest de Souain, cote 174).

Dès son arrivée en secteur, les 11 et 12 octobre, le régiment subit un bombardement des plus violents, préparatoire d'un coup de main qui échoue sous nos feux et ceux du régiment voisin (34° R. I.). Jusqu'au 3 mars, le régiment occupe ce secteur, repoussant de fréquents coups de main, subissant de violents bombardements et faisant des travaux importants de défense, qui auront leur utilité dans quelques mois.

Il est relevé par le 224° R. I. et porté par voie de terre dans la zone de Vertus (Marne).

Nous sommes en mars 1918, les Allemands ont entrepris la grande offensive qu'ils pensent devoir être décisive; dans cette phase de la guerre, peut-être la plus dure, le 123° sera de tous les combats jusqu'à l'armistice. Après avoir arrêté la marche victorieuse de l'ennemi au prix des plus grands sacrifices, il le refoulera, enlevant une à une ses formidables positions jusqu'au jour où le Boche abattu demandera grâce.

#### Moulin de Suzoy. — Mont-Renaud.

Le 24 mars, le régiment est enlevé par autos dans ses cantonnements et débarqué le 25 au matin sur la route Noyon-Compiègne, entre Chiry et Ribécourt, après trente-trois heures de voyage par une chaleur torride, dans un nuage continu de poussière. Malgré la fatigue, le régiment a conservé son bel entrain. Le 25 mars au soir, il est jeté dans la bataille au milieu du désordre invraisemblable des troupes de toutes armes qui battent en retraite, et de civils qui fuient devant la ruée d'un ennemi grisé par quatre jours de succès qui semblent lui ouvrir la route de Compiègne et celle de Paris.

Le 123°, avec toute la 35° D. I., va tendre sur cette route une barrière infranchissable. Pendant cette montée à la bataille, effectuée dans les conditions les plus pénibles (les mitrailleurs, n'ayant pas de chevaux, traînent leurs voiturées), le régiment produit la plus magnifique impression.

Le régiment doit faire barrage sur la ligne Pont-l'Évêque-Mont-Renaud-Ancien Moulin, il ne faillira pas! Dès le 26 au matin, à peine installé, le bataillon de gauche repousse une violente attaque aux lisières du bois de la Réserve; à droite, aux abords du Mont Renaud, la lutte est plus âpre encore, allant jusqu'au corps à corps; l'ennemi est repoussé dans ses lignes. Le 27, le régiment, en liaison à droite avec le



57°, à gauche avec le 205° R. I., repousse des attaques successives menées à gros effectifs, accompagnées de violents bombardements. Nulle part, l'ennemi ne peut aborder nos lignes et subit des pertes très lourdes. Le 29, deux autres attaques sont repoussées dans les mêmes conditions; le bombardement devient ininterrompu. Le 30 mars, le déluge de projectiles sur nos troupes est tel qu'il semble que l'ennemi veut en finir avec notre résistance. Il prononce, sur le front du 123°, sept attaques successives menées par quatre régiments différents. Le bataillon de gauche fléchit un instant sous cette ruée formidable; une contre-attaque rétablit la situation. Le 31 mars, nos lignes sont réoccupées entièrement.

Les jours suivants, l'ennemi ne renouvelle pas ses attaques, la leçon a été trop rude, ses pertes sont énormes, la route de Paris est barrée, décidément on ne passe plus!

Après être resté jusqu'au 20 avril sur les hauteurs du moulin de Suzoy, le 123° relève au Mont Renaud le 57°, très éprouvé. « Tenir coûte que coûte le Mont Renaud », telle est la consigne; le 123° saura l'observer.

Du 27 au 30 avril, le bombardement augmente d'intensité; les 28 et 29, tirs incessants de 210, d'obus à gaz, de torpilles, sur un terrain où il n'y a pas d'abri.

A ce moment, l'un des plus critiques de la guerre, il faut à chacun la confiance dans tous, pour tenir dans d'aussi terribles situations.

Le 30 avril au matin, l'attaque se déclanche formidable, menée par des troupes spéciales d'assaut accompagnées de flammenwerfer. Les Allemands progressent au centre, encerclent totalement deux commandants de compagnie qui organisent leur P. C. et luttent jusqu'à la contre-attaque. A 7 heures, celle-ci se déclanche sous un barrage ennemi d'une violence inouïe et, toute la journée, méthodiquement, reprend le terrain perdu; à 18 heures, la situation est complètement rétablie. Nous avons des pertes (10 officiers, 369 hommes) mais l'ennemi laisse dans nos lignes 109 cadavres, 8 mitrailleuses, 2 flammenwerfer. Il est impossible de passer sous silence l'esprit de sacrifice qui animait tous ceux qui combattaient ce jour-là sur le Mont Renaud!

Le 1<sup>er</sup> mai, nouvelle attaque, mais beaucoup moins de mordant : l'effet de l'échec de la veille se fait sentir. Jusqu'au 8 mai, le régiment tient sous des bombardements violents; il est relevé par le 164° R. I. et va prendre un peu de repos dans la région Longueil-Annel-Janville, au nord de Compiègne.

A l'occasion de ces derniers combats, le régiment est l'objet de la citation à l'ordre de l'Armée suivante, qui porte le plus bel éloge que l'on puisse faire à un régiment :

#### LE 123° RÉGIMENT D'INFANTERIE

Régiment connu par son entrain superbe et sa magnifique tenue au feu. Intervenant dans la bataille dans la soirée du 25 mars 1918, a, sous les ordres du commandant Nodiom, puis du lieutenant-colonel Rouchon, soutenu de jour et de nuit, jusqu'au 30 mars, une lutte héroïque pour empêcher toute infiltration, tout débordement d'un ennemi supérieur en nombre, dont la progression fut ainsi arrêtée, malgré ses puissantes attaques renouvelées sans cesse. Le 30 avril 1918, chargé de la défense d'un point important du front, a soutenu avec la plus belle énergie une violente attaque allemande à gros effectifs, menée en partie par des troupes spéciales d'assaut, précédée par un bombardement d'une extrême intensité par obus toxiques et appuyée par une puissante artillerie. A, par une brillante contre-attaque, repoussé l'ennemi, lui faisant subir de lourdes pertes dans un combat corps à corps de plusieurs heures, capturant des prisonniers, 8 mitrailleuses, et maintenant intégralement ses positions.

Signé : HUBERT.

#### Soissons. — Saconin.

Le 30 mai, le régiment est alerté dans ses cantonnements et embarqué le 30 à Rethondes en camions autos pour être le 31 mai à Cœuvres. La situation était bien critique. L'ennemi avait pris Soissons et occupait une ligne générale Vauxbuin-Chaudun. Le 123° est jeté dans la bataille, dès son débarquement, pour contre-attaquer en direction de Soissons, en liaison avec la division marocaine à gauche et le 57° à droite.

Le régiment débarque trop loin de sa zone d'action et arrive trop tard pour participer à l'attaque.

La fatigue des hommes est extrême quand le 123° arrive sur ses positions (Saconin-Vaux). Il tient sur cette ligne le 31 mai, les 1<sup>er</sup> et 2 juin, repoussant toutes les attaques (neuf dans la journée du 1<sup>er</sup>, six dans la journée du 2) contre un ennemi supérieur qui reprend sa marche en avant. Pendant quatre jours, le 123° R. I. va lutter pied à pied, arrêtant l'ennemi à chaque ravin, parfois sans cartouches, toujours sans vivres, jusqu'aux carrières de Laversine, où il est relevé dans la nuit du 5 au 6 juin.

Le colonel rejoint la 35° D. I. à Saint-Etienne-au-Temple, avec 38 officiers et 626 hommes exténués, mais encore prêts à combattre.

Enlevé en camions autos, le régiment va prendre un peu de repos et se reformer dans la région de L'Isle-Adam.

Par ordre n° 93 du général en chef, le 123° reçoit la Fourragère aux couleurs de la Croix de guerre.

Les 14 et 15 juin, le régiment est enlevé en chemin de fer à L'Isle-Adam et débarqué à Villers-Daucourt.

#### **Argonne. — Vauquois**

Le 19 juin, il relève les 372<sup>d</sup> R. I. U. S. et 305<sup>e</sup> R. I. dans le secteur de Vauquois, en liaison avec le 344<sup>e</sup> à gauche et la 127<sup>e</sup> D. I. à droite. Il travaille à l'aménagement du secteur en profondeur, selon les ordres de la 4<sup>e</sup> Armée. Puis, dans le secteur du Four-de-Paris, il supporte le contre-coup de l'attaque allemande en Champagne du 15 juillet, fait des patrouilles et subit des bombardements très violents.

Le régiment est relevé sur ses positions du 10 au 12 août par le 76<sup>e</sup> R. I. italien et se porte par étapes à Givry-en-Argonne. Le 20 août, il est embarqué en chemin de fer et débarqué le 21 à Ailly-sur-Noye (Somme), et cantonne dans les environs, en pays dévasté, où il n'y a même pas d'eau potable.

#### **Chilly. — Savy. — St-Quentin.**

Le 25 août, le 123<sup>e</sup> relève la 10<sup>e</sup> brigade canadienne sur ses positions de Chilly. Le régiment va commencer sa marche victorieuse et refouler l'ennemi qu'il a si souvent contenu.

Le 26 août, le 123<sup>e</sup> est à la voie ferrée de Chaulnes, le 27 à Hallu, Dunchy, le 28 à Morchain, où il se heurte à de violents feux de mitrailleuses. Le 29, il éprouve une sérieuse résistance à Béthencourt, le 30 août le village est enlevé, un mitrailleur abat un avion ennemi. Le 2 septembre, le passage du canal a été effectué par une section qui, toute la journée, résiste aux contre-attaques de l'ennemi, tenant solidement la rive est. A la nuit, toutes les passerelles étant détruites, la section revient sur la rive ouest. Le 3 septembre, le 123<sup>e</sup> cède sa place au 59<sup>e</sup> R. I. et va relever le 57<sup>e</sup> à Mesnil-Saint-Nicaise-Rouy-le-Grand. Le 4, une compagnie envoyée en reconnaissance dans la direction de la route de Longuevoisin-Voyennes, au sud de la voie ferrée, s'empare de 120 prisonniers, 4 mitrailleuses lourdes et 5 légères, 1 canon de tranchée. La progression continue alors pour tout le monde. Le régiment passe la Somme (un bataillon à Offoy, deux à Bethencourt) et s'arrête devant Douilly, où la résistance de l'ennemi s'affirme. Le 7 septembre, le régiment reprend sa marche en avant et s'arrête en fin de journée devant la résistance de Fluquières et la cote 109. Le lendemain, ces deux positions sont enlevées, mais toute progression est interdite pendant le jour par l'ennemi qui tient Roupy et la cote 90.

B.D.I.C

Les 9 et 10 septembre, reconnaissances qui fixent la résistance ennemie sur toute la ligne et atteignent la route de Roupy-Le Hamel.

Le 11 septembre, un combat très rude, à travers des réseaux de fils de fer intacts, nous donne la cote 90 et la progression reprend, méthodique et laborieuse, pour nous mener le 15 septembre à la route Savy-Fontaine-les-Clercs (cote 99).

L'ensemble de ces brillantes opérations, réussies avec des pertes légères, valut au 123<sup>e</sup> R. I. une citation à l'ordre du corps d'armée :

Sous les ordres du lieutenant-colonel Rouchon, a, du 25 août au 15 septembre, chassé l'ennemi sur 30 kilomètres de profondeur, fait 172 prisonniers et pris un nombreux matériel. Grâce à son élan et à son moral élevé, a supporté vaillamment les pertes et les fatigues imposées tant par des combats journaliers victorieusement soutenus que par la marche en un pays complètement dévasté par l'ennemi en retraite.

Signé : NOLLET,  
Commandant le 36<sup>e</sup> C. A.

Dans la nuit du 16 au 17 septembre, le 123<sup>e</sup> R. I. est relevé sur ses emplacements par le 15<sup>e</sup> groupe de chasseurs. Il se porte par étapes à Rouvroy-en-Santerre, où il est embarqué en camions autos le 22 septembre, et porté dans la région de Mortefontaine (sud-ouest de Soissons).

Le 10 octobre, le régiment se porte par étapes vers Soissons, à Chaudun. Il traverse alors le terrain des terribles combats de juin et honore, en passant, la place où beaucoup sont tombés au moment de la retraite douloureuse.

#### **Passage de la Serre.**

Le 13 octobre, le 123<sup>e</sup> est à Bichancourt, Manicamp, Marizelle et Quiérzy. L'ennemi tient la ligne Queue-de-Monceau-Bellevue (nord-est de Versigny). Le 14, le 123<sup>e</sup> se porte dans la zone Dœuillet-Servais. (La 35<sup>e</sup> D. I. entre alors dans le 8<sup>e</sup> C. A.)

Le 15, il est à Danizy et Charmes, puis se porte sur Anguicourt. Il trouve alors devant lui le barrage de la Serre, dont les rives nord sont très solidement tenues par l'ennemi. Il est en liaison à gauche avec le 11<sup>e</sup> tirailleurs algériens, qui a tenté le passage de la rivière au nord de Les Travers et dont seulement un groupe de 8 hommes a pu passer. Ce succès est exploité durant la nuit grâce à l'admirable ténacité des pionniers du régiment et du génie divisionnaire, qui réparent la passerelle sous un feu extrêmement violent d'artillerie et de mitrailleuses.

B.D.I.C

Dans la journée du 17, un bataillon réussit à passer par infiltration, des éléments avancés s'étant jetés à travers les marais où ils combattent plusieurs heures dans l'eau jusqu'à la ceinture.

Tout le régiment est passé le 18 et la marche en avant se poursuit sur le fort Mayot, dépassé le soir, et Renansart.

Le 19, la marche en avant continue et, poussant au delà de Fay-le-Noyer, le 123<sup>e</sup> se heurte à la cote 120, au sud de Ferrière, très solidement organisée, et repousse une contre-attaque partie de Ferrière.

#### Ferrière. — Cote 120.

Après une tentative infructueuse sur la cote 120, en fin de journée, le régiment stationne, ayant sa gauche en face de Ferrière, et sa droite à hauteur de la Voie romaine. Seconde tentative le 20 octobre : les éléments avancés se heurtent à des mitrailleuses, des tranchées organisées avec des réseaux de fils de fer très sérieux. L'artillerie ennemie est très active.

Le 21, une compagnie, dans un superbe élan, dépasse le chemin de Ferrière à la cote 100; elle ne peut pas être soutenue et est obligée de regagner sa base de départ. L'ennemi ne veut pas lâcher ses positions, il faudra une sérieuse préparation d'artillerie. Les 22 et 23, le régiment prépare ses bases de départ; le 24, il passe à l'attaque. Le bataillon de gauche progresse rapidement, mais celui de droite se heurte à des réseaux intacts. Malgré les barrages d'artillerie, malgré les feux croisés des mitrailleuses, il s'ouvre des passages à la cisaille et se rue à l'assaut; la cote 120 est enlevée, nous sommes sur la route Ferrière-La Ferté.

Mais à droite (57<sup>e</sup> R. I.) et à gauche (11<sup>e</sup> tirailleurs), les éléments voisins n'ont pu déboucher; l'ennemi contre-attaque sur les deux flancs, la situation est critique. Le régiment tient bon dans une lutte héroïque allant jusqu'au corps à corps; les pertes sont élevées, mais il a pris 365 prisonniers dont 10 officiers, 1 canon de 77 anti-tanks et une grande quantité de mitrailleuses. Au cours de cette attaque, tous les commandants de compagnie des deux bataillons d'assaut ont été tués ou blessés.

Le 25, la marche en avant reprend, mais les unités voisines de gauche ne suivent pas, et toute notre ligne, soumise à un tir de barrage d'une extrême violence, subit une forte contre-attaque, repoussée avec de grosses pertes pour l'ennemi et des prisonniers. La liaison est rétablie à gauche. L'ennemi bat en retraite; le 123<sup>e</sup> maintient le contact et est arrêté au nord de La Ferté par des feux de mitrailleuses partant de la cote 115. Le 27, cette dernière position est

enlevée, le 123<sup>e</sup> enlève Chevresis-Monceau, fait des prisonniers, franchit le Péron, pousse jusqu'à Monceau-le-Neuf, qui est pris, et s'établit en fin de journée sur la route Monceau-le-Neuf-Sons au nord-ouest de Monceau-le-Neuf.

Le 29, des éléments sont poussés jusqu'à la ferme Murcie, au nord de Monceau.

Le 3 novembre, le 123<sup>e</sup> est relevé sur ses positions par le 412<sup>e</sup> R. I., stationne à Charmes et se porte par voie de terre à Bailly, Ribécourt, Pimprez, Dreslincourt. C'est là qu'il apprend la signature de l'armistice.

Au cours de ces combats brillants, qui devaient décider de la guerre, le régiment conserva l'entrain qui lui est particulier, malgré ses fatigues et ses pertes (15 officiers et 518 hommes hors de combat). Il a capturé 451 prisonniers, une centaine de mitrailleuses, 1 canon de 77 anti-tanks, 2 canons de 77 de tranchée, un nombreux matériel dont des stocks énormes de munitions et plusieurs wagons.

Ces derniers exploits valurent au 123<sup>e</sup> R. I. une citation à l'ordre de la 1<sup>re</sup> Armée, datée du 27 novembre 1918 :

Régiment manœuvrier et plein d'ardeur, sous les ordres du lieutenant-colonel Rouchon; après avoir, les 17 et 18 octobre, forcé le passage d'un cours d'eau marécageux dans des conditions particulièrement difficiles, a mené la poursuite avec vigueur et ténacité. Le 24 octobre, franchissant à la cisaille de forts réseaux barbelés sous un feu intense de mitrailleuses et d'artillerie, a réussi, dans un assaut brillant allant jusqu'au corps à corps, à enlever une position fortement défendue; puis, par des attaques répétées, a bousculé l'ennemi sur une profondeur de plus de 3 kilomètres, capturant 450 prisonniers, près de 100 mitrailleuses, un canon de 77 anti-tanks et une grande quantité de fusils, de munitions et de matériel.

#### Fourragère aux couleurs du ruban de la Médaille militaire.

Le 123<sup>e</sup> était alors titulaire de cinq citations (deux citations à l'ordre du corps d'armée, trois citations à l'ordre de l'Armée).

Par ordre du maréchal commandant en chef en date du 11 mars 1919, la citation au 36<sup>e</sup> C. A., obtenue par le régiment à la suite de sa brillante poussée sur Saint-Quentin, est annulée et transformée en citation à l'ordre de la 1<sup>re</sup> Armée.

L'ordre n<sup>o</sup> 150 « F » confère au 123<sup>e</sup> la Fourragère aux couleurs du ruban de la Médaille militaire.

Le 123<sup>e</sup> R. I., dans cette année 1918, traça les plus belles

pages de son histoire, faite tout entière d'héroïsme et de sacrifices. Soit dans la malheureuse retraite après Charleroi, soit en exécutant le travail ingrat d'aménagement de secteur, ou bien dans les mêlées de Verdun et du Mont Renaud, arrêtant les élans furieux d'un ennemi toujours supérieur en nombre ou dans la poursuite de cet ennemi enfin vaincu, le 123<sup>e</sup> a toujours accompli fidèlement la mission qui lui était confiée, au prix de n'importe quelles fatigues et de toutes les souffrances. Ceux qui ont l'honneur de servir dans les rangs de ce régiment peuvent être fiers; jamais, au cours de cette guerre, il n'eut un reproche.

Et ceux qui se sont sacrifiés ne sont pas tombés inutilement, leur mémoire est à jamais gardée dans les plis du Drapeau, qui flotte gaiement au vent de la Victoire.



B.D.I.C



LA

## FOURRAGÈRE DU 123<sup>e</sup> RÉGIMENT D'INFANTERIE



« Régiment connu pour son entrain superbe et sa belle tenue au feu. »

Cet éloge splendide, placé en tête de la deuxième citation qui est venue honorer le drapeau du 123<sup>e</sup> R. I. résume l'histoire de ce régiment au cours de la guerre.

Depuis août 1914, le régiment de La Rochelle avait ajouté de belles pages à son glorieux historique. A la bataille de la Marne, il enlevait de haute lutte Montceau-les-Provins et poursuivait l'ennemi sur l'Aisne, ce qui lui valait une citation à l'ordre du corps d'armée. A Verdun, pendant douze jours, jusqu'à l'extrême limite de ses forces, le 123<sup>e</sup> interdisait toute avance à l'ennemi en tenant le bois de La Caillette. En Argonne, il résista, au prix de pertes élevées, à la guerre de mines du secteur si difficile du bois de La Grurie; enfin, il fut appelé à l'honneur de coopérer à l'enlèvement du plateau de Vauclerc, en mai 1917.

Après une préparation d'artillerie méthodique, l'attaque fut ordonnée le 5 mai. A 9 heures, les vagues d'assaut sortent des tranchées et, avec un élan magnifique, les premières positions ennemies sont enlevées, presque sans perte; la garnison est faite prisonnière. L'avance est également rapide sur toute la ligne, des groupes de nettoyage interdisant la sortie des tunnels nombreux qui faisaient du plateau de Vauclerc une des plus formidables positions ennemies de tout le front.

Mais deux mitrailleuses se révèlent soudain, menaçant d'entraver la progression; profitant de cet arrêt, les Allemands préparent une contre-attaque signalée par les avions. L'intervention rapide de quelques éléments de soutien du 123<sup>e</sup>, par l'action des V. B. et une vigoureuse attaque à la grenade, réduit au silence les mitrailleuses qui sont capturées avec leurs servants.

La contre-attaque est déjouée, la progression continue et, à 14 heures, le 123<sup>e</sup> atteint tous ses objectifs. Il avait fait, au cours de sa marche victorieuse, 800 prisonniers de la

B.D.I.C

Garde et conquis 14 mitrailleuses, des canons de tranchée, un matériel énorme d'armement, d'équipement et de munitions. Quelques jours après, le 123° R. I. recevait, à cette occasion, sa première citation à l'ordre de l'Armée.

Nous retrouvons le 123° parmi les unités héroïques qui ont arrêté dans son élan la formidable ruée que les Allemands avaient déclanchée le 21 mars 1918. Jeté dans la bataille le 25 mars, à l'ouest de la route Noyon-Ribécourt, le 123° reçoit le 26 l'ordre de barrer la route Noyon-Compiègne. A deux reprises, à 11 heures et à 17 heures, le régiment, dont le front s'étend sur quatre kilomètres, résiste aux assauts furieux de l'ennemi et maintient la liaison avec les régiments voisins tout en organisant le terrain. Les 27, 29 et 30 mars, les Allemands multiplient les attaques à gros effectifs, précédées et accompagnées de violents bombardements; le 123° brise chaque fois l'élan de l'adversaire, lui cause des pertes énormes et se maintient sur la ligne qu'il a mission de garder.

Le 13 avril, le 123° relève le 57° R. I. dans le sous-secteur du Mont Renaud; malgré les bombardements violents et continus, il organise solidement ses positions.

Le 30 avril, vers 6 heures, les Allemands déclanchent une formidable attaque, menée par des troupes spéciales d'assaut, précédées et accompagnées d'une grosse concentration d'obus et de minen à gaz. Profitant de la surprise, les Allemands poussent au centre; certains éléments du 123°, complètement entourés, luttent pendant plusieurs heures avec une magnifique énergie. Des contre-attaques locales, exécutées à partir de 9 heures, repoussent progressivement l'adversaire et, dans la soirée, non seulement la situation est complètement rétablie, mais encore le 123° avait gagné du terrain au delà de ses anciennes positions. Ses pertes étaient sévères, mais l'ennemi laissait sur notre position 109 cadavres et entre nos mains, un certain nombre de prisonniers et des mitrailleuses.

Le 123° R. I. reçut alors sa deuxième citation à l'ordre de l'Armée, qui lui conférait le droit au port de la Fourragère aux couleurs de la Croix de guerre.

Ce brillant régiment, jusqu'à l'armistice, devait se voir attribuer encore deux citations à l'ordre de l'Armée.

Après avoir arrêté l'ennemi victorieux dans la sanglante mêlée de Noyon, le 123° va le refouler de Chaulnes à Saint-Quentin.

Le 25 août, le régiment relève la 10<sup>e</sup> brigade canadienne sur ses positions de Chilly, le 26 il est à la voie ferrée de Chaulnes, le 27 à Hallu, Punchy, le 28 à Morchain, où il se heurte à de violents feux de mitrailleuses, qu'il réduit. Le 29, il éprouve une sérieuse résistance à Béthencourt, le

30 le village est enlevé. Le 2 septembre, le passage du canal de la Somme est effectué par une section qui, toute la journée, résiste aux contre-attaques de l'ennemi, tenant solidement les rives est. A la nuit, toutes les passerelles étant détruites, la section est obligée de revenir sur la rive ouest. Le lendemain, le 123° cède sa place au 59° R. I. et va relever le 57° R. I. à Mesnil-Saint-Nicaise et Rouy-le-Grand. Le 4, une compagnie, envoyée en reconnaissance dans la direction de la route Longuevoisin-Voyennes, au sud de la voie ferrée, s'empara de 120 prisonniers, 4 mitrailleuses lourdes et 5 légères, 1 canon de tranchée. La progression continue alors pour tout le monde. Le régiment, après une contre-marche de nuit remarquablement exécutée, passe la Somme à Offoy et Béthencourt et s'arrête devant Douilly, où la résistance de l'ennemi s'affirme.

Le 7 septembre, le régiment reprend sa marche en avant et s'arrête en fin de journée devant une ligne de résistance passant par Fluquières-cote 109. Le lendemain, ces deux positions sont enlevées brillamment, mais toute progression est interdite pendant le jour par l'ennemi qui tient Roupuy et la cote 90.

Les 9 et 10 septembre, reconnaissances qui fixent la résistance ennemie sur toute la ligne et atteignent la route Roupuy-Le Hamel. Le 11 septembre, un combat très rude, livré à travers des réseaux intacts sous un feu de mitrailleuses intense, nous donne la cote 90. La progression reprend méthodique et laborieuse jusqu'à la route Savy-Fontaine-aux-Clercs, occupée le 15 septembre. Les hommes du 123°, exténués par cette poursuite de l'ennemi, qui dure depuis quinze jours, sur 30 kilomètres en terrain dévasté où le ravitaillement est extrêmement difficile, sont relevés sur leurs positions par le 15<sup>e</sup> groupe de chasseurs. Ils ont capturé 172 prisonniers et un matériel énorme que la rapidité de la poursuite ne permet pas de dénombrer.

L'ensemble de ces brillantes opérations, réussies avec des pertes légères, valut au 123° une citation à l'ordre du 36<sup>e</sup> C. A., annulée et transformée en citation à l'ordre de la 1<sup>re</sup> Armée par le Maréchal commandant en chef.

Les opérations qui devaient valoir au 123° sa quatrième citation à l'ordre de l'Armée débutent le 14 octobre sur la Serre. Le passage de cette rivière, effectué dans la journée du 14 par un groupe de 8 hommes, est continué pendant la nuit, sous un feu intense d'artillerie et de mitrailleuses, grâce à l'héroïque ténacité des pionniers du régiment et au mordant des premiers éléments qui n'ont pas hésité à se jeter à travers des marais, dans l'eau jusqu'à la ceinture, et à y combattre pendant plusieurs heures pour appuyer le mouvement. Le 17 octobre au soir, un bataillon a franchi

la Serre, le 19 à 9 heures, tout le régiment est passé et la poursuite commence.

La 35<sup>e</sup> D. I. se heurte alors à la cote 120. Une opération est montée le 24 octobre pour enlever cette formidable position. C'est au cours de cette attaque, menée avec un indescriptible entrain, que deux bataillons du 123<sup>e</sup> s'ouvrent un chemin à la cisaille à travers des réseaux de fils de fer que notre artillerie n'avait pu détruire, et atteignent tous leurs objectifs malgré un barrage ennemi d'une extrême violence. De fortes contre-attaques se heurtent à la résistance opiniâtre du 123<sup>e</sup>, qui les brise et conserve toutes ses positions.

Le lendemain, la marche en avant reprend dans la direction de Ferrière-La Ferté. Le 26 octobre, le 123<sup>e</sup> poursuit jusqu'à Chevresis-Monceau. Le 27, il enlève ce village, puis, après le passage difficile du ruisseau Péron, il conquiert, par un coup de main vigoureux le village de Monceau-le-Neuf et s'établit sur la route Monceau-le-Neuf-Sons. Le régiment est alors relevé, en raison de la fatigue des hommes et des pertes subies qui sont sévères (3 officiers tués, 10 blessés, 518 hommes tués ou blessés). Le régiment avait capturé 451 prisonniers et un butin énorme.

L'ensemble de ces opérations, menées avec l'ardeur et l'entrain qui ont toujours caractérisé le régiment, valut au 123<sup>e</sup> sa quatrième citation à l'ordre de l'Armée.

Par ordre n<sup>o</sup> 150 « F » du 10 mars 1919, le Maréchal de France commandant en chef confère au 123<sup>e</sup> R. I. le droit au port de la Fourragère aux couleurs du ruban de la Médaille militaire.

Les cinq citations (quatre à l'ordre de l'Armée, une à l'ordre du corps d'armée) obtenues par le 123<sup>e</sup> consacrent magnifiquement le haut sentiment du devoir et l'esprit de discipline et de sacrifice dont fut toujours animé cet héroïque régiment.



## CITATIONS

### décernées au 123<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie



1<sup>o</sup> *Ordre du 18<sup>e</sup> C. A., n<sup>o</sup> 13, du 7 septembre 1914*

(Montceau-les-Provins, 7 septembre 1914)

LE 123<sup>e</sup> RÉGIMENT D'INFANTERIE

Sous la vigoureuse impulsion du lieutenant-colonel Hubert, s'est courageusement porté à l'attaque de Montceau-les-Provins, s'est emparé de ce village où il a réussi à se maintenir malgré des contre-attaques violentes exécutées par des troupes ennemies très supérieures en nombre.

2<sup>o</sup> *Ordre de la X<sup>e</sup> Armée, n<sup>o</sup> 271, du 26 mai 1917*

(Vauclerc, 5 mai 1917)

LE 123<sup>e</sup> RÉGIMENT D'INFANTERIE

Sous les ordres du commandant Nodion, appelé la veille de l'attaque au commandement du régiment, a pris un secteur en plein combat, l'a nettement élargi et amélioré. Après avoir victorieusement résisté, du 21 avril au 4 mai, à de multiples contre-attaques, est passé le 5 à l'offensive et a brillamment enlevé les objectifs assignés, réduisant un à un tous les centres de résistance. A, en collaboration avec un régiment voisin, fait plus de 800 prisonniers et capturé un nombreux matériel de guerre, dont 14 mitrailleuses, 8 minenwerfer et 6 canons de tranchée.

3<sup>o</sup> *Ordre de la III<sup>e</sup> Armée, n<sup>o</sup> 430, du 4 juin 1918*

(Moulin de Suzoy [25-31 mars 1918] — Mont Renaud [30 avril 1918])

LE 123<sup>e</sup> RÉGIMENT D'INFANTERIE

Régiment connu par son entrain superbe et sa magnifique tenue au feu. Intervenant dans la bataille dans la soirée du 25 mars 1918, a, sous les ordres du commandant Nodion, puis du lieutenant-colonel Rouchon, soutenu de jour et de nuit jusqu'au 30 mars une lutte héroïque pour empêcher toute infiltration et tout débordement d'un ennemi supérieur en nombre, dont la progression fut ainsi arrêtée malgré ses puissantes attaques renouvelées sans cesse.

Le 30 avril 1918, chargé de la défense d'un point important du



front, a soutenu avec la plus belle énergie une violente attaque allemande à gros effectifs, menée en partie par des troupes d'assaut spéciales, précédée par un bombardement d'une extrême intensité par obus toxiques et appuyée par une puissante artillerie. A, par une brillante contre-attaque, repoussé l'ennemi, lui faisant subir de lourdes pertes dans un combat corps à corps de plusieurs heures, capturant des prisonniers, 8 mitrailleuses et maintenant intégralement ses positions.

Par ordre n° 93 F du 30 mai 1918, le Maréchal Pétain décerne au 123° R. I. la Fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de guerre.

4° Ordre de la I<sup>re</sup> Armée, n° 189, du 27 novembre 1918

(Passage de la Serre [18 octobre 1918] — Ferrière  
[24 octobre 1918])

LE 123° RÉGIMENT D'INFANTERIE

Régiment manœuvrier et plein d'ardeur. Sous les ordres du lieutenant-colonel Rouchon, après avoir, les 17 et 18 octobre 1918, forcé le passage d'un cours d'eau marécageux dans des conditions particulièrement difficiles, a mené la poursuite avec vigueur et ténacité.

Le 24 octobre, franchissant à la cisaille de forts réseaux barbelés, sous un feu intense de mitrailleuses et de l'artillerie, a réussi, dans un assaut brillant allant jusqu'au corps à corps, à enlever une position fortement défendue; puis, par des attaques répétées, a bousculé l'ennemi sur une profondeur de plus de 3 kilomètres, capturant 450 prisonniers, près de 100 mitrailleuses, un canon de 77 anti-tank et une grande quantité de fusils, de munitions et de matériel.

5° Ordre de la I<sup>re</sup> Armée, n° 14239 D, du 11 mars 1919

(Poursuite sur Saint-Quentin, du 25 août  
au 16 septembre 1918)

LE 123° RÉGIMENT D'INFANTERIE

Sous les ordres du lieutenant-colonel Rouchon a, du 25 août au 15 septembre, chassé l'ennemi sur 30 kilomètres de profondeur, fait 172 prisonniers et pris un nombreux matériel. Grâce à son élan et à son moral élevé, a supporté vaillamment les pertes et les fatigues imposées tant par les combats journaliers victorieusement soutenus que par la marche en un pays complètement dévasté par l'ennemi en retraite.

Par ordre n° 150 F, du 10 mars 1919, le Maréchal Pétain décerne au 123° R. I. la Fourragère aux couleurs du ruban de la Médaille militaire.

B.D.I.C



PROMOTIONS DANS LA LÉGION D'HONNEUR

(Ordre D)



AU GRADE D'OFFICIER

GOMBEAUD (Georges), chef de bataillon, 2 juin 1916 (La Caillette-Douaumont [Verdun]).  
ERULIN (Louis), lieutenant-colonel, 18 octobre 1916 (La Caillette-Douaumont [Verdun]).  
NODIOM (Jacques), chef de bataillon, 4 mai 1918 (Moulin de Suzoy-Mont Renaud [Noyon]).  
ROUCHON (René), lieutenant-colonel, 30 novembre 1918 (Mont Renaud-Somme-Serre).

AU GRADE DE CHEVALIER

JEHENNE (Alfred-Auguste), capitaine, 15 octobre 1914 (Pontavert-Beau-Marais [Aisne]).  
MISSANT (Marie-Jean), capitaine, 11 octobre 1914 (Pontavert-Beau-Marais [Aisne]).  
BONAMY (Charles), capit., 27 mai 1916 (La Caillette-Douaumont [Verdun]).  
ROUSSIE (Édouard), capit., 2 juin 1916 (La Caillette-Douaumont [Verdun]).  
BLANQUIE (Jean-Jacques), capitaine, 2 juin 1916 (La Caillette-Douaumont [Verdun]).  
TOUCHET (Aug.), capit., 2 juin 1916 (La Caillette-Douaumont [Verdun]).  
GARCIE (Jean), lieutenant, 24 mai 1917 (Plateau de Vauclerc).  
DUPEUX (André), capitaine, 6 mai 1918 (Moulin de Suzoy-Mont Renaud [Noyon]).  
MORESMAU (Dominique), capitaine, 6 mai 1918 (Moulin de Suzoy).  
DOROTTE (Rémy), capitaine, 16 mai 1918 (Moulin de Suzoy-Mont Renaud).  
DARMAYAN (Jean), lieutenant, 31 mai 1918 (Moulin de Suzoy-Mont Renaud).  
FRISON (Marcel), sous-lieutenant, 31 mai 1918 (Moulin de Suzoy-Mont Renaud).  
ROBERT (Édouard), lieuten., 9 juin 1918 (Moulin de Suzoy-Mont Renaud).  
LAURENT (Charles), aumônier militaire, 16 août 1918 (Moulin de Suzoy-Mont Renaud).  
CHARLET (Germain), lieut., 26 juin 1918 (Combats de Saconin et Vaux).  
PETIT (Louis), lieut., 22 novembre 1918 (Chaulne-Saint-Quentin [Somme]).  
BIPHOS (Edmond), lieutenant, 22 novembre 1918 (Chaulne-Saint-Quentin [Somme]).  
DESTRUHAUT (Bernard), capitaine, 30 novembre 1918 (Cote 120-Ferrière [combats sur la Serre]).  
BOYER DE REBEVAL (René), capitaine, 30 novembre 1918 (Cote 120-Ferrière [combats sur la Serre]).

B.D.I.C

## MÉDAILLES MILITAIRES (Ordre D)

PÉROT (Maurice), caporal, 7 septembre 1914 (Montceau-les-Provins).  
BROSSEAU, caporal, 7 septembre 1914 (Montceau-les-Provins).  
EXPERT, soldat, 17 septembre 1914 (Pontavert-La Pêcherie).  
GARRIGUES (Charles), sergent, 17 septembre 1914 (Pontavert-La Pêcherie).  
BONNEAU (Gaston), sergent, 23 septembre 1914 (Ferme du Choléra-Beaumarais).  
ABADIE (E.), adjudant, 23 sept. 1914 (Ferme du Choléra-Beaumarais).  
ENAUT (Aristide), sergent, 17 janvier 1915 (Troyon [Aisne]).  
BONNEAU (René), adjudant-chef, 20 janvier 1915 (Origny-Troyon).  
ESNAULT (François), sergent, 1<sup>er</sup> juin 1916 (La Caillette-Douaumont [Verdun]).  
MACHEFER (Maurice), adjudant, 1<sup>er</sup> juin 1916 (La Caillette-Douaumont [Verdun]).  
MANSON (Etienne), sergent, 1<sup>er</sup> juin 1916 (La Caillette-Douaumont [Verdun]).  
DUVIGNAC (Marcel), sergent, 1<sup>er</sup> juin 1916 (La Caillette-Douaumont [Verdun]).  
ERRECALDE (Jean), caporal, 1<sup>er</sup> juin 1916 (La Caillette-Douaumont [Verdun]).  
PILLET (Emile), soldat, 1<sup>er</sup> juin 1916 (La Caillette-Douaumont [Verdun]).  
GIRARDEAU (Henri), caporal, 13 mai 1917 (Plateau de Vauclerc-Chemin des-Dames).  
CHEVALIER (Gaston), sergent, 24 mai 1917 (Plateau de Vauclerc-Chemin des Dames).  
GUILLOTON (Jean), sergent, 24 mai 1917 (Plateau de Vauclerc-Chemin des Dames).  
DEAUD (Marcel), sergent, 16 avril 1918 (Moulin de Suzoy-Larbroye).  
LEDOYEN (Etienne), caporal, 16 avril 1918 (Moulin de Suzoy-Larbroye).  
LIARD (Jean), adjudant, 6 mai 1918 (Moulin de Suzoy-Mont Renaud).  
DUFOUR (Jules), sergent, 9 juin 1918 (Moulin de Suzoy-Mont Renaud).  
EREAU (Emile), caporal, 18 juin 1918 (Moulin de Suzoy-Mont Renaud).  
MARCOMBE (Emile), sergent, 26 juin 1918 (Mont Renaud-Vaux-Saconin).  
BAILLOUX (Marcel), caporal, 26 juin 1918 (Mont Renaud-Vaux-Saconin).  
DESCHAMPS (René), caporal, 26 juin 1918 (Mont Renaud-Vaux-Saconin).  
GRETEAU (René), adjudant, 1<sup>er</sup> juillet 1918 (Mont Renaud-Vaux-Saconin).  
CHEVALLIER (Pierre), soldat, 15 septembre 1918 (Chaulnes-Saint-Quentin).  
MALLEJAC (Alain), sergent, 22 novembre 1918 (Chaulnes-Saint-Quentin-Serre-Cote 120).  
MERLOZ (Joseph), sergent, 22 novembre 1918 (Chaulnes-Saint-Quentin-Serre-Cote 120).  
GIRAUDET (Arsène), sergent, 20 décembre 1918 (Cote 120-Ferrière).  
CLENET (Jean), sergent, 20 décembre 1918 (Cote 120-Ferrière).

B.D.I.C.

## CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

RAGONNAU, sergent, 9 août 1914 (Retraite de Belgique).  
HUBERT, lieutenant-colonel, 7 septembre 1914 (Montceau-les-Provins).  
GOMBEAUD (Georges), capitaine, 1<sup>er</sup> octobre 1914 (Pontavert-La Pêcherie-Ferme du Choléra).  
SAINTARD, capitaine, 30 octobre 1914 (Montceau-les-Provins).  
LACROISADE, sous-lieutenant, 30 octobre 1914 (Montceau-les-Provins).  
BROSSEAU, caporal, 30 octobre 1914 (Montceau-les-Provins).  
TOUCHET (Auguste), sous-lieutenant, 5 novembre 1914 (Chiry-Verneuil).  
PELLISSON-LAPRADE, sous-lieutenant, 27 novembre 1914 (Soupir).  
PHILIPPE, sergent-major, 27 novembre 1914 (Soupir).  
MORISSET (Axel), soldat, 27 novembre 1914 (Soupir).  
FIAMMA, sous-lieutenant, 12 mars 1916 (Troyon).  
GIBERT, sergent, 12 mars 1916 (Troyon).  
VERON (Jean), sous-lieutenant, 8 juin 1916 (La Caillette-Douaumont).  
ÉRULIN (Louis), lieutenant-colonel, 8 juin 1916 (La Caillette-Douaumont).  
DUCANI (Paul), chef de bataillon, 8 juin 1916 (La Caillette-Douaumont).  
POGGI (Jean), chef de bataillon, 8 juin 1916 (La Caillette-Douaumont).  
D'AUZAC DE CAMPAGNAC (Henri), capitaine, 8 juin 1916 (La Caillette-Douaumont).  
ENAUT (Aristide), sous-lieutenant, 9 juin 1916 (La Caillette-Douaumont).  
DARMAYAN (Jean), sous-lieutenant, 9 juin 1916 (La Caillette-Douaumont).  
GEAY (Raphaël), sous-lieutenant, 9 juin 1916 (La Caillette-Douaumont).  
MERLET (Marcel), sous-lieutenant, 9 juin 1916 (La Caillette-Douaumont).  
OLANET (Jean), sergent, 9 juin 1916 (La Caillette-Douaumont).  
LOTON (Jean), sergent, 9 juin 1916 (La Caillette-Douaumont).  
DEMAUDE (Eugène), sergent, 9 juin 1916 (La Caillette-Douaumont).  
DÜHALDE (Jean), soldat, 9 juin 1916 (La Caillette-Douaumont).  
D'ESCODECA DE BOISSE (Gabriel), capitaine, 28 septembre 1916 (Ferme du Choléra).  
DULAC (Marcel), caporal, 18 octobre 1916 (Secteur de la Miette [Argonne]).  
ROUGE (Raymond), caporal, 18 oct. 1916 (Secteur de la Miette [Argonne]).  
MASSOUBRE, aspirant, 18 octobre 1916 (Secteur de la Miette [Argonne]).  
GOYENÈCHE (Jules), soldat, 25 octobre 1916 (La Caillette [Verdun]).  
GOYENÈCHE (Georges), caporal, 25 octobre 1916 (La Caillette [Verdun]).  
BORDENEUVE (Louis), soldat, 29 octobre 1916 (Evadé d'Allemagne en 1916).  
ÉRULIN (Louis), lieutenant-colonel, 3 mai 1917 (Plateau de Vauclerc).  
PELTIER (Ange), soldat, 3 mai 1917 (Plateau de Vauclerc).  
LALANNE (Maurice), soldat, 3 mai 1917 (Plateau de Vauclerc).  
HÉBERARD (Isnel), soldat, 3 mai 1917 (Plateau de Vauclerc).  
BOURGET (Victor), soldat, 3 mai 1917 (Plateau de Vauclerc).  
DEBOST (Pierre), soldat, 3 mai 1917 (Plateau de Vauclerc).  
MAUGET (Jean), chef de bataillon, 3 mai 1917 (Plateau de Vauclerc).  
CHEVRIER (Jean), capitaine, 3 mai 1917 (Plateau de Vauclerc).  
DEMARQUETTE (Maurice), aspirant, 3 mai 1917 (Plateau de Vauclerc).  
MORISSET (Axel), soldat, 3 mai 1917 (Plateau de Vauclerc).

B.D.I.C.



BOISSON (Edgard), sergent, 22 mai 1917 (Plateau de Vauclerc).  
MAUGET (Jean), chef de bataillon, 22 mai 1917 (Plateau de Vauclerc).  
DARMAYAN (Jean), lieutenant, 22 mai 1917 (Plateau de Vauclerc).  
SALMON (Léon), lieutenant, 22 mai 1917 (Plateau de Vauclerc).  
RENOUX (Roland), aspirant, 22 mai 1917 (Plateau de Vauclerc).  
RIGOT (Robert), aspirant, 22 mai 1917 (Plateau de Vauclerc).  
MÈGE (André), sergent, 22 mai 1917 (Plateau de Vauclerc).  
LE JAN (François), soldat, 22 mai 1917 (Plateau de Vauclerc).  
GRIVET (Auguste), soldat, 22 mai 1917 (Plateau de Vauclerc).  
DUHALDE (Jean), soldat, 22 mai 1917 (Plateau de Vauclerc).  
GAUTHIER (Raymond), sergent, 19 juin 1917 (Plateau de Vauclerc).  
ROUX (Ulysse), lieutenant, 13 octobre 1917 (Plateau de Vauclerc).  
LE CAM (Louis), caporal, 13 octobre 1917 (Plateau de Vauclerc).  
TOUCHET (Auguste), capitaine, 24 avril 1918 (Moulin de Suzoy).  
BONNEAU (René), lieutenant, 24 avril 1918 (Moulin de Suzoy).  
ROBERT (Edouard), lieutenant, 24 avril 1918 (Moulin de Suzoy).  
GARCIE (Jean), lieutenant, 24 avril 1918 (Moulin de Suzoy).  
MOUGEOT (Jean), sous-lieutenant, 24 avril 1918 (Moulin de Suzoy).  
GRETEAU (François), adjudant, 24 avril 1918 (Moulin de Suzoy).  
CLENET (J.-B.), caporal, 24 avril 1918 (Moulin de Suzoy).  
COTTY (François), caporal, 24 avril 1918 (Moulin de Suzoy).  
CUMONT (Henri), soldat, 24 avril 1918 (Moulin de Suzoy).  
MAUGET (Jean), chef de bataillon, 8 mai 1918 (Moulin de Suzoy).  
ROBERTEAU (Victor), sergent, 15 mai 1918 (Mont Renaud).  
ESCALET (François), sergent, 15 mai 1918 (Mont Renaud).  
LAURENT (Nicolas), sergent, 15 mai 1918 (Mont Renaud).  
BRIAND (Abel), soldat, 15 mai 1918 (Mont Renaud).  
PAULAIS (Gaston), soldat, 15 mai 1918 (Mont Renaud).  
ECKART (David), capitaine, 26 mai 1918 (Mont Renaud).  
GARCIE (Jean), lieutenant, 26 mai 1918 (Mont Renaud).  
BIPHOS (Edouard), lieutenant, 26 mai 1918 (Mont Renaud).  
BOULINGUEZ (Fernand), sous-lieutenant, 26 mai 1918 (Mont Renaud).  
PHELAN (Joseph), sergent, 26 mai 1918 (Mont Renaud).  
ROGEZ (Marcel), soldat, 26 mai 1918 (Mont Renaud).  
DUBRULLE (Octave), sergent, 26 mai 1918 (Mont Renaud).  
DELCOURT (Rodolphe), sergent, 26 mai 1918 (Mont Renaud).  
CHARLET (Germain), capitaine, 17 août 1918 (Argonne).  
GARCIE (Jean), lieutenant, 20 septembre 1918 (Combats sur la Somme).  
CAPOT (Georges), sergent, 20 septembre 1918 (Combats sur la Somme).  
NODIOM (Jacques), chef de bataillon, 20 septembre 1918 (Combats sur la Somme).  
DESTRUHAUT (Bernard), capitaine, 20 septembre 1918 (Combats sur la Somme).  
BOYER DE REBEVAL (René), lieutenant, 20 septembre 1918 (Combats sur la Somme).  
LATUS (Emile), sergent, 20 septembre 1918 (Combats sur la Somme).  
HAURINE-HOURCADE, sergent, 20 sept. 1918 (Combats sur la Somme).  
TOUCHET (Auguste), capitaine, 20 sept. 1918 (Combats sur la Somme).  
PERTHUIS (Eugène), sergent, 20 septembre 1918 (Combats sur la Somme).  
RABANIER (Jean), sergent, 8 novembre 1918 (Combats de Verdun).  
DUPEUX (André), capitaine, 17 novembre 1918 (Combats sur la Somme).  
LABARTHE (Emmanuel), sous-lieutenant, 17 novembre 1918 (Combats sur la Somme).  
LE RUMEUR (Henri), sous-lieutenant, 17 novembre 1918 (Combats sur la Somme).

B.D.I.C

NODIOM (Jacques), chef de bataillon, 21 novembre 1918 (Combats sur la Serre).  
DUPEUX (André), capitaine, 21 novembre 1918 (Combats sur la Serre).  
ECKART (David), capitaine, 21 novembre 1918 (Combats sur la Serre).  
PETIT (Louis), capitaine, 21 novembre 1918 (Combats sur la Serre).  
ROY (Eugène), lieutenant, 21 novembre 1918 (Combats sur la Serre).  
GASBERT (Maurice), sous-lieutenant, 21 novembre 1918 (Combats sur la Serre).  
RIALS (Henri), sous-lieutenant, 21 novembre 1918 (Combats sur la Serre).  
LABROUSSE (Louis), aspirant, 21 novembre 1918 (Combats sur la Serre).  
AUGEREAU (Alphonse), sergent, 21 novembre 1918 (Combats sur la Serre).  
GILLARDEAU (Marie), sergent, 21 novembre 1918 (Combats sur la Serre).  
LABOILLE (Pierre), sergent, 21 novembre 1918 (Combats sur la Serre).  
PAON (Pierre), sergent, 21 novembre 1918 (Combats sur la Serre).  
ROUCHON (René), lieutenant-colonel, 27 novembre 1918 (Combats sur la Serre).  
ROUCHON (René), lieuten.-colonel, 11 mars 1919 (Combats sur la Somme).  
ROUCHON (René), lieutenant-colonel, 4 juin 1918 (Mont Renaud).

NOTA. — Les lieux entre parenthèses indiquent les combats qui ont motivé la récompense.

B.D.I.C

